
Un regard théologique du Sud

Face à la menace du chômage, comment parler du travail?

Francisco Orofino, du Centre d'étude biblique CEBI, au Brésil, esquisse un point de vue du Sud sur le thème des conditions de travail.

Le contexte actuel

(...) Au Brésil, dont l'histoire économique est marquée par l'exploitation systématique de la force de travail des Noirs et des Indiens, le travail a été vu comme épuisant et dégradant, un effort réservé aux esclaves noirs et peu recommandé aux hommes de bien.

Aujourd'hui encore, nous vivons au Brésil une situation dramatique dans le monde du travail. En tant que pays émergent, notre économie est envahie par de nouvelles techniques et machines qui créent du chômage. Les distributeurs remplacent les personnes chargées d'encaisser les billets dans les bus. Au supermarché, il n'y a plus d'employés chargés de ranger les achats dans les sacs à commission. Et les guichets électroniques réduisent le nombre d'employés de banque. Avec l'informatisation et la réorganisation d'une partie des services, les entreprises ont besoin de moins de main-d'œuvre et les machines, les codes barre et autres technologies remplacent les travailleurs et travailleuses.

Selon la logique néolibérale, la course au profit exige une réduction toujours plus grande des coûts, et la mise au chômage de milliers de personnes, ou encore la réduction des salaires. La pression pour une législation plus flexible dans les relations de travail est présentée dans les médias comme nécessaire à la poursuite de la croissance économique. Nous parlons aujourd'hui de chômage structurel, c'est-à-dire que nous aurons toujours une grande partie de la population sans travail. Le chômage est censé être aujourd'hui un phénomène «naturel». Les dernières idées en vogue du capitalisme globalisé sont donc véhiculées dans un pays qui, par ailleurs, détient le record de la plus grande concentration de revenus et où, selon le Ministère du Travail, près de 500 000 ouvriers agricoles sont en situation d'esclavage pour dette.

(...) Si les personnes doivent accepter n'importe quelle offre d'emploi et ont peur d'être licenciées, comment parler des conditions de travail dignes?

Un éclairage biblique

Face à une telle situation, nous accordons, dans nos travaux bibliques populaires, une grande importance aux passages qui montrent le travailleur en train de s'assurer la propriété et le contrôle de sa propre production. Le travail prend tout son sens là où le travailleur peut jouir pleinement des fruits de son travail. Nous trouvons un exemple dans Esaïe 65,17-25 (Es 65,21: Ils bâtiront des maisons et ils les habiteront, ils planteront des vignes et ils en mangeront les fruits.).

Nous trouvons également une réflexion sur le travail humain dans le livre de l'Ecclésiaste. Il est important qu'en cette année d'élections générales au Brésil¹, la Conférence épiscopale brésilienne (CNBB) suggère que nos communautés réfléchissent sur le livre de l'Ecclésiaste.

(...) L'auteur ou auteure du livre affirme que consacrer sa vie à la recherche de grandes richesses, de joies et de plaisirs, réaliser de grands travaux ou accumuler de l'argent à partir du travail de nombreux esclaves (Eccl 2,1-8) est une grande vanité. Il se demande s'il existe

¹ En octobre 2006 ont eu lieu les élections présidentielles et législatives, au niveau fédéral et des Etats. (NdT)

un sens dans le fait de travailler beaucoup pour qu'un autre vienne finalement en profiter. Fidèle à son refrain, l'auteur conclut que tout n'est finalement que vanité et poursuite de vent.

(...) L'Ecclésiaste cherche à montrer qu'il existe des signes de joie, de bonheur et de valeurs fondamentales dans cette vie (Eccl 2,24-25; 3,12-15; 3,22; 5,17-19; 7,13-14; 8,15; 9,7-10). (...) Voilà le résumé de sa conception de la vie: **Il n'y a rien de mieux pour l'être humain que de se réjouir, de manger et de boire, en goûtant le fruit de son travail, car tout cela vient des mains de Dieu, durant le peu de jours que dure la vie humaine.** Pouvoir profiter des fruits de son travail est, sans aucun doute, le plus grand rêve du travailleur.

Nous avons peut-être ici une proposition de réponses aux difficultés que nous vivons aujourd'hui à partir de la réalité d'exclusion du néo-libéralisme. Ce que le livre de l'Ecclésiaste nous propose, c'est de faire de la joie de vivre, ici et maintenant, le principal objectif de notre vie et de nos sentiments. Le travail humain doit faire partie de cette joie. Certes, nous devons travailler. Soigner et cultiver notre jardin est notre vocation humaine fondamentale (Gn 2,15). Par contre, le travail humain ne peut pas être défini par des règles économiques, qui le réduisent à un mélange de tristesse, de déception, de frustrations, de violence, d'exclusion, de larmes et d'efforts dénués de sens. Le livre de l'Ecclésiaste nous enseigne qu'il est fondamental de retrouver le sens véritable du travail humain.

Un autre point important de ce livre est que les travailleurs et travailleuses puissent eux-mêmes jouir des fruits de leur travail. Et c'est dans ce contexte qu'apparaissent les images solidaires du boire et manger ensemble. Dans la Bible, manger et boire ensemble sont le signe du partage solidaire. Au centre de la foi du christianisme, il y a la Cène, au cours de laquelle les fruits du travail de l'homme – le pain et le vin – deviennent le corps et le sang du Christ. Tout travail demande le partage des biens et des richesses produites par l'effort de tous. (...) Si nous laissons de côté cette préoccupation fondamentale et que nous entrons dans la logique de l'accumulation des richesses pour elles-mêmes, (...) nous mettons en danger la sécurité des autres personnes. (...) L'être humain romprait alors l'harmonie désirée par Dieu quand Il a confié à l'homme le rôle de prendre soin de l'œuvre de sa Création (Gn 3,8).

Pour le livre de l'Ecclésiaste, travailler est nécessaire pour que nous construisions un espace de vie solidaire et pacifique. (...) Chacun, chacune, devra faire des efforts réels pour créer des conditions favorables afin de construire, maintenir, refaire et préserver les liens du «vivre ensemble²». C'est ce que nous appelons aujourd'hui, la recherche d'une «**économie solidaire**».

Quels sont les signes d'espérance?

Nous apprenons, avec les travaux bibliques, à chercher l'espérance dans la force et la foi des petits. De nombreuses initiatives existent aujourd'hui, où des chômeurs arrivent à dépasser leurs difficultés financières et à subvenir à leurs besoins, ainsi qu'à ceux de leur famille. Dans ce sens, surgissent des centres qui cherchent à développer l'économie solidaire. Au cours de ces expériences, la valeur centrale est donnée au travail humain, à l'expérience accumulée par les personnes et par les groupes populaires et à la capacité de mettre en commun les bénéfices obtenus. (...) L'économie solidaire exige des pratiques fondées dans des relations de collaboration solidaire, inspirées de valeurs communautaires, dont certaines sont l'héritage de la culture des Indiens et des Afro-brésiliens qui ont tant

² Le mot portugais «convivência», littéralement «vivre ensemble» n'a pas d'équivalent en français. (NdT)

travaillé cette terre. Le mot «mutirão»³ symbolise cette contribution. Le grand rêve est de construire une activité économique inspirée de valeurs culturelles, qui considèrent l'être humain à la fois comme sujet et comme finalité de l'économie. (...)

Les groupes qui s'organisent dans le cadre de l'économie solidaire sont petits et peu nombreux. Pourtant, nous les voyons comme un instrument puissant de combat contre l'exclusion sociale, car ils deviennent toujours plus une alternative viable pour la création de travail et de revenus, permettant à ces personnes de satisfaire leurs nécessités immédiates. Ils montrent qu'il est possible d'organiser la production et la reproduction de la société, en visant à éliminer les inégalités matérielles et à diffuser les valeurs de la solidarité humaine.

(...) Accumuler les richesses au prix de la spoliation de l'environnement terrestre, en contaminant et en épuisant les ressources naturelles: un modèle qui marque notre époque. Il est fondamental d'établir des limites à la consommation et de définir le réel cadre des besoins humains dans un dialogue Nord-Sud. Mais qui assume réellement une attitude contre la logique capitaliste? Qui se positionne contre un système qui fait croire que toutes les nécessités humaines peuvent être satisfaites par le marché, lequel est capable de transformer toute entreprise humaine en une marchandise monnayable, tout besoin humain en une possibilité de créer des bénéfices et d'accumuler des richesses?

(...)

Pour que ces signes puissent devenir plus évidents, des mesures politiques doivent être adoptées. Nous aurions besoin de politiques favorisant le premier emploi pour les jeunes, de programmes de formation professionnelle, d'un système d'éducation publique de bonne qualité, de politiques publiques de crédit et de financement destinés aux petits producteurs ruraux et urbains. Il est nécessaire de stimuler la formation de coopératives de producteurs et de consommateurs (...). Et nous avons surtout besoin de chercher aujourd'hui, ici et maintenant, des signes montrant qu'il est possible de travailler de façon différente, de manière à ce que les travailleurs et les travailleuses puissent avoir l'usufruit du produit de leur travail.

Francisco Orofino

³ Travail communautaire et solidaire.